

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 46

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188425>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous avons déjà parlé, dans le temps, du mot *flirtation*, d'importation anglaise, et que la langue française paraît avoir définitivement adopté dans son vocabulaire. Si nous y revenons, c'est à propos de la définition très claire que vient d'en donner Max O'Rell, l'auteur des *Filles de John Bull*.

« La flirtation, dit-il, est un passe-temps essentiellement anglais et très innocent. Quelques étymologistes ont voulu voir dans le verbe *to flirt*, une corruption du mot français *fleurette*, dans l'expression *conter fleurette*; mais les philologues, qui font autorité en matière de dérivation, s'accordent à faire venir le mot de l'anglo-saxon *fleardian*, qui signifie *badiner*; et alors il semble possible de rattacher le verbe *to flirt* au verbe *fleureter* qui, dans notre ancienne langue, signifiait *dire des riens*, de là *plaisanter*, *badiner*.

Des jeunes filles qui, au bal, auraient su s'attirer quelques compliments de leurs danseurs, pourraient dire: « Nous avons *flirté*. »

*Flirter*, c'est donc donner à entendre à un jeune homme qu'on l'a remarqué, distingué, c'est l'engager par des sourires aimables, par de petites agaceries, à quitter sa réserve et à pousser la galanterie presque jusqu'à la déclaration d'amour. Ce petit jeu serait fort dangereux avec un jeune Français; il ne tire point à conséquence avec un jeune Anglais, car la flirtation, c'est avoir pour une femme des *attentions* sans *intentions*, et un jeune Anglais, je l'en félicite, peut faire attention à une femme sans nourrir d'intentions. »

On nous écrit de Morrens :

Sur une population de 330 habitants, notre village compte un nonagénaire, un octogénaire et 17 septuagénaires. De ces 19 vieillards, un seul est alité. Une vie simple et laborieuse, un climat sain, ne sont sans doute pas étrangers à ces nombreux cas de longévité.

*Une ville sans femmes.* — Une ville bizarre, c'est la ville de Maitmeschinn, située sur la frontière des possessions russes et chinoises; elle compte 30,000 habitants, parmi lesquels pas une seule femme. La cause de ce fait, aussi étrange que curieux, réside dans la méfiance qu'inspire au gouvernement chinois le voisinage de la Russie, dont il redoute l'ambition; il croit, par ce moyen, empêcher la colonisation russe de s'étendre au-delà de la frontière. Tous les habitants de Maitmeschinn se livrent, comme occupation passagère, au commerce avec la Russie. Beaucoup sont mariés et ont des enfants; mais leurs familles demeurent dans l'intérieur de la Chine, et, quand ils veulent les voir, ils ont un voyage de plus de dix jours à effectuer. Pauvres maris!

*Poules noires et poules blanches.* — Pour avoir d'excellents œufs, il n'est pas indifférent de posséder des poules noires ou blanches.

La couleur du plumage exerce une grande influence sur la ponte, et les poules au plumage foncé sont meilleures pondeuses que les autres, parce que

le plumage foncé absorbe mieux la chaleur rayonnante venant de l'extérieur en déterminant une élévation externe et même interne de la chaleur du corps de la poule. Les bonnes pondeuses ont, à peu d'exceptions près, un plumage foncé. Cette couleur n'exerce une influence dans le sens marqué que sur les poules qui vivent à l'air libre et sont directement exposées à l'action solaire. Celles que l'on maintient dans des espaces clos ou chauffés artificiellement ne sont plus soumises à une telle action. Cela n'est pas seulement exact pour les poules, mais encore pour d'autres oiseaux.

Les oies blanches et certaines espèces de canards de couleur claire pondent plus rarement que les autres.

#### Boutades.

Hier, un dîneur, avant d'attaquer une douzaine d'huitres, les gratifiait d'une goutte de citron pour constater à leurs crispations qu'elles étaient vivantes. L'essai n'avait probablement pas réussi, car le dîneur dit au garçon :

— C'est curieux, elles sont fraîches, mais il me semble qu'elles ne remuent pas comme autrefois.

— Oh! fait le garçon en homme qui a beaucoup observé, on en mange tant maintenant que cela ne leur fait plus rien.

Entre gens qui le prennent de haut :

— Monsieur, vos paroles m'outragent! Sachez que je suis d'une très ancienne famille, je descends des croisés...

— Peuh!... ma famille est encore plus ancienne... Je descends du singe!

C'était à l'enterrement d'un chef de bataillon de la garde nationale de Paris. Un des assistants s'approche de la fosse ouverte, visiblement ému; il veut parler, cherche, hésite, et finit par dire en bégayant :

« Adieu, mon vieux camarade! Adieu!... Porte-toi bien! »

Dans un magasin, une cliente examine un portemonnaie en peau de crocodile.

— Est-ce bon? demande-t-elle.

— Oh! madame, c'est inusable, on n'en voit pas la fin, répond la marchande; tous ceux qui en ont acheté viennent nous en redemander!

Madame révisé avec sa servante son livre de dépenses; parmi différents articles, elle remarque celui-ci.

Lait. — Cinquante-trois francs.

— Oh, oh! dit madame, cinquante-trois francs en un mois, ça fait presque deux francs par jour.

La domestique d'un ton insinuant :

— Madame sait bien que rien ne monte comme le lait.

L. MONNET.